

Des VOIX: Très bien!

L'honorable M. DAVIES: Le régime du rationnement et des régies n'est pas très populaire chez des gens libres comme les Canadiens; je suis très heureux d'apprendre qu'avant la disparition de ces diverses régies les Chambres du Parlement auront l'occasion d'étudier cette question. Je suis également content de savoir que nous n'aurons plus de régies établies en vertu d'arrêtés ministériels. Je veux bien convenir que le Gouvernement d'aujourd'hui en sait probablement plus long que moi à ce sujet et, comme l'honorable sénateur d'Alma (l'honorable M. Ballantyne), j'ai beaucoup de confiance en M. Donald Gordon. Néanmoins, il existe un grand fonds de sagesse ailleurs et même plus riche encore en cette honorable Chambre. C'est pourquoi je pense qu'il est très sage, de la part du Gouvernement, de nous donner à tous l'occasion de traiter de ces régies, de découvrir ce qu'elles sont en réalité et d'exprimer notre opinion à ce sujet. Je ne crois pas que le Gouvernement trouve que les membres de la Chambre prolongent indûment les débats ni se montrent trop exigeants. Il n'y a pas de doute, toutefois, que certains d'entre nous ne consentiront pas à l'établissement de toutes ces régies. Je constate qu'il existe déjà ailleurs un conflit d'opinions; mais, dans le journal de ce soir, j'ai constaté que l'autre Chambre a approuvé toutes les régies dont on lui proposait l'établissement.

A cet égard, j'aimerais beaucoup qu'on me fournît des explications sur la situation du sucre. Le sucre est encore rigoureusement rationné; malgré tout, l'industrie betteravière a fait de la propagande auprès des sénateurs, ce qui indique que le rationnement rigoureux n'est probablement pas nécessaire. L'industrie betteravière nous informe que, si le Gouvernement agissait de telle et telle manière, il serait peut-être possible d'ouvrir certaines betteraveries qui ont été inactives pendant quelque temps et que, de cette façon, on pourrait tempérer le rationnement du sucre. En lisant certaines des brochures que j'ai reçues, je constate que, pour une raison ou une autre, les producteurs de tomates, de pois et de haricots verts reçoivent des subventions plus élevées que celles qu'on verse aux planteurs de betterave à sucre. J'en ignore la raison.

Il est également déconcertant de remarquer le prix très élevé qu'on paie présentement pour le tabac comparativement à celui que rapporte la betterave à sucre. L'industrie betteravière est très importante, non seulement dans le sud-ouest de l'Ontario, mais aussi dans les provinces des Prairies; quoi

L'hon. M. Davies.

qu'il en soit, j'aimerais beaucoup qu'une personne compétente nous expliquât la situation du sucre.

Voici ce qu'on nous dit dans le discours du trône:

Le Gouvernement a adopté pour ligne de conduite de ne maintenir, à l'égard des prix et des denrées, que les régies jugées nécessaires pour protéger les consommateurs contre une hausse subite et marquée du coût de la vie, et pour assurer une distribution équitable des denrées et des services essentiels dont il y a pénurie.

Rien ne saurait être plus juste. J'interprète ainsi ce passage: à l'avenir, la régie sera établie en vertu d'une loi du Parlement plutôt qu'en vertu d'un décret du conseil.

Un autre sujet dont on a fait mention au cours du débat et à propos duquel j'aimerais dire quelques mots, c'est celui de l'habitation. Comme nous le savons tous, la situation du logement est très difficile partout de nos jours, du moins dans tous les pays qui ont souffert de la récente guerre. L'été dernier, je suis allé en Grande-Bretagne, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. J'y ai vu une bonne partie des dévastations que ces pays ont subies. Inutile de m'étendre sur l'état de choses existant en Allemagne. D'honorables sénateurs y sont probablement allés dernièrement; à tout événement, tous sont au courant de la situation qui existe en ce pays. J'y ai survolé de nombreuses villes en ruines. Dans une ville où je suis passé en automobile et qui était autrefois aussi considérable que Kingston (Ontario), il ne reste ni un seul édifice ni un seul habitant. Pour voir les résultats effroyables de la guerre, qu'on aille en Allemagne. La Grande-Bretagne a été bien bombardée, comme nous le savons, mais les dégâts y sont surtout limités à des régions compactes comme Londres, Coventry, Birmingham, Plymouth et d'autres grandes villes. En Allemagne, également, ce sont les grandes villes qui ont surtout été bombardées. Le cœur de Berlin, par exemple, est une immense ruine; des parties considérables de Hambourg et de Cologne sont dévastées. Ce qui m'a surtout ébahi, toutefois, en allant en automobile d'Eindhoven (Hollande) à Dusseldorf (Allemagne), ce sont les dévastations qu'ont subies les exploitations agricoles. Lorsqu'on passe la barrière qui sépare la Hollande de l'Allemagne, on se trouve immédiatement en présence de maisons de ferme démolies. Au cours des six premiers milles de notre voyage en Allemagne, je n'ai pas vu une seule maison de ferme, des deux côtés de la route, qui n'eût été sérieusement endommagée; quelques-unes avaient été complètement démolies, tandis que certaines parties d'autres maisons restaient debout.